

seconde coupe, on éprouve des pertes considérables par le grand nombre de feuilles qui restent sur le champ et que ni les râtaux, ni les fourches ne peuvent ramasser. Si l'on fait pâturer cette seconde pousse, les mêmes déperditions n'ont plus lieu. Le bétail consomme cette herbe tendre avec une extrême avidité et aucune partie n'est perdue. Il est donc bien plus avantageux, même dans les circonstances où le trèfle blanc peut être fauchable, de ne récolter par la faux que la première pousse et de livrer la seconde au pâturage jusqu'à l'automne. Lorsque l'assolement suivi permet de faire pâturer le trèfle quelques années, deux ou trois ans, par exemple, il ne faut pas, la première année du pâturage, que les bestiaux restent trop tard à l'automne.

Ce pâturage tardif donne lieu à deux graves inconvénients. En premier lieu, les grandes pluies de l'automne détrempent le sol et les gros animaux y enfoncent en brisant le gazon et déracinant les plantes. En second lieu, les froids de l'hiver arrivent et arrêtent la végétation avant que les plantes se soient développées suffisamment; elles sont alors sans force pour résister aux intempéries de l'hiver et grand nombre périra.

On ne comprend pas assez tous les avantages que l'on retire de la cessation du pâturage quelque temps avant les fortes gelées de la fin de l'automne et du commencement de l'hiver. Lorsqu'on éloigne les bestiaux des champs engazonnés 15 jours, ou mieux trois semaines avant l'arrivée de ces fortes gelées, qui d'ordinaire se font sentir dans nos localités vers la première semaine de novembre, l'herbe continue sa croissance jusqu'au moment où toute végétation herbacée s'endort; alors premier avantage, les racines acquièrent plus de vigueur et peuvent résister plus victorieusement au déchaussement produit par l'action de l'eau qui se congèle dans les sols. De plus, les feuilles et les liges des plantes qui se sont ainsi développées, et que l'on considère faussement comme une perte, constituent une bonne couverture qui, à la vérité, est peu épaisse, mais néanmoins suffit pour protéger les jeunes pousses au printemps suivant.

Une des premières causes qui font que souvent les herbes tardent beaucoup à repousser après la fonte des neiges, c'est que les plantes les plus précoces en général et les trèfles en particulier, commencent à végéter de trop bonne heure au printemps. Alors les froids rigoureux qui arrivent encore après que la terre est découverte, saisissant ces pousses jeunes et tendres les font infailliblement périr, ce qui ne leur permet de repousser que très-tard. Eh bien, si ces jeunes pousses hâtives étaient recouvertes d'un abri quelconque, paille, balles, feuilles, etc., qui pût suppléer à cet épais manteau dont la neige les prive en fondant, elles n'auraient pas autant à souffrir des fortes gelées du printemps, nous pourrions même ajouter qu'elles n'en souffriraient pas du tout. Les plantes qui n'ont pas été rasées à la fin de l'automne, les champs d'où l'on a éloigné les bestiaux environ trois semaines avant l'arrivée des fortes gelées, le possèdent ce manteau, cet abri qui suffit pour préserver les jeunes pousses lorsqu'elles sont le plus sensibles à la gelée, c'est-à-dire dans le premier moment de leur croissance. La perte qui semblait, l'automne précédent, résulter du défaut de consommation de l'herbe n'en est plus une maintenant: elle permettra au cultivateur de mettre ses bestiaux plus tôt, de faire cesser ainsi la dispendieuse consommation des fourrages secs et de la remplacer par la nourriture délicate et abondante des pâturages bien traités. Certes, la perte est plus que compensée par cette nourriture qui, surtout pour les vaches laitières qui venant de mettre bas, est des plus favorables.

*Récolte des graines de trèfle blanc.*—Pour le trèfle blanc, comme pour le trèfle rouge, il est très-avantageux de se procurer de bonnes semences; mais malheureusement, on n'est certain de la bonne qualité de celles que l'on possède que lorsqu'on les a récoltées soi-même, car les graines que nous livre le com-

merce ne sont pas toujours de celles que l'on doit recommander.

La graine de trèfle blanc ne se récolte pas sur la première pousse de la plante. Cette pousse, favorisée extraordinairement par l'humidité du printemps, prend un développement considérable, ses tiges s'enchevêtrent les unes dans les autres et forment un tapis impénétrable; cela est certainement avantageux, lorsqu'on n'a en vue que la production du fourrage; mais comme nous le disions pour le trèfle rouge, les circonstances les plus favorables à la production des tiges et des feuilles, sont très-rarement celles qui favorisent la production des semences.

En effet, pour qu'une plante puisse donner des graines capables de reproduire parfaitement l'espèce, sans aucune dégénérescence, il faut que toutes ses parties aient pu prendre un développement proportionnel, qu'aucune n'ait été gênée dans ses fonctions.

Ce développement normal a lieu lorsque les végétaux ne sont pas trop serrés les uns contre les autres, ni trop touffus. Malheureusement ce n'est pas ce qui arrive pour la première pousse du trèfle blanc, et, si on lui demandait une récolte de graines, ces dernières seraient peu nombreuses et très-souvent mal conformées. Tandis que plus tard, la végétation, étant moins ardente, permet mieux aux fleurs de se former et à la fécondation d'avoir lieu.

Pour mettre à profit, ces propriétés de la plante, tous les praticiens recommandent de faire pâturer le trèfle blanc jusqu'à la fin de juin au plus tard; et c'est sur les tiges qui se développent ensuite que l'on récolte la graine. Pour cela on attend que les plantes soient entièrement déflorées et que les têtes aient pris une teinte brune. On les laisse sécher complètement sur pieds, après quoi on fait la récolte, soit à la faucille, soit à la faux, soit au moyen de peignes pour le trèfle rouge. L'égrenage se fait aussi de la même manière; seulement, comme les semences se détachent plus facilement des têtes du trèfle blanc que de celles du trèfle rouge, l'opération ne rencontre pas autant de difficulté.

Le rendement du trèfle blanc en graines est toujours plus faible que celui du trèfle rouge. Ainsi en moyenne on calcule qu'un arpent de trèfle blanc peut donner 4 à 4½ minots, chaque minot pesant 74 livres lorsque la graine est de bonne qualité ou à un poids total de 296 à 333 livres.

## REVUE DE LA SEMAINE

Son Excellence le Gouverneur-Général et Sir N. F. Belleau assistaient, vendredi le 9 juillet dernier, à la séance que donnait l'Université-Laval pour clore l'année académique 1868-69. M. F. Langelier, professeur de droit, a prononcé pendant cette séance un discours peu flatteur pour messieurs les anciens notaires, avocats, et médecins. Nous oserons même dire que le savant professeur a de beaucoup dépassé les limites du vrai dans ses appréciations; tous ont déploré cet écart. À l'adresse qu'a lue M. le Recteur de l'Université, Son Excellence a répondu en félicitant Québec de ses nombreuses institutions d'éducation et de charité.

Ce qu'il y a de plus important à noter depuis notre dernière Revue, c'est le discours qu'a prononcé Sir John Young au banquet que lui ont donné les citoyens de Québec, le 15 du courant. Depuis assez longtemps, comme on le sait, plusieurs journaux redisent sur tous les tons que l'Angleterre veut abandonner le Canada, et ils se fondent pour accréditer ce bruit sur la détermination, prise par le gouvernement anglais, de retirer les troupes qui sont dans le pays. Sir John Young, abordant la question, a cru devoir déclarer que l'Angleterre n'a qu'un vœu